

Témoignage...

pourquoi j'aime le Bienheureux Maurice Tornay?

Mon premier souvenir date de l'année 1991, lorsque j'avais 7 ans; en famille, mes parents m'expliquèrent que dans notre village nous avions un homme qui allait devenir Bienheureux. Le prêtre que nous avions comme curé m'en a aussi beaucoup parlé lors de mes passages à l'église comme servant de messe. C'est en 1993, lors de la béatification du Bienheureux Maurice Tornay, que je réalisais la chance d'avoir dans ma paroisse, dans mon église, un saint! Je me souviendrai toute ma vie de notre pèlerinage à la Rosière pour célébrer la béatification de Maurice. Ce qui

m'a le plus marqué durant cette journée, c'était le petit tableau avec son image à l'intérieur. Je me suis mis à genoux dans la chapelle de la Rosière et dans ma prière, j'ai fait la demande de devenir un saint. J'avais ce grand désir de devenir prêtre et pour moi le Bienheureux Maurice Tornay a été l'un des saints qui ne m'a plus jamais quitté dans ma vie de prières.

Quand j'ai grandi, j'ai compris, en lisant l'histoire du Bienheureux Maurice, qu'il fallait tout quitter pour Jésus. Je me posais beaucoup de questions pour savoir comment devenir saint. C'était même une question qui



Paroissiens de Yerkalo avec le Père Nicolas Buttet et le Père Yves Sarrasin sur les mules, le descendant de Doci en rouge et le Père John tout à droite. (Eté 2016)



Messe sur le lieu du martyr du Bienheureux Maurice Tornay au Choula. Père Cyrille, Père Yves, Père Nicolas et Père John. (Été 2016)

m'a beaucoup obnubilé lorsque je suis entré en première année du Cycle d'Orientation. Je devais trouver des réponses. Je n'avais jamais les réponses que j'attendais. Ce désir de chercher Dieu me dépassait, mais je ne voulais le dire à personne. Alors j'ai pris le risque de relire l'histoire de quelques saints dont celle de Maurice. C'est alors que s'enflamma en mon cœur le désir de tout quitter pour laisser Dieu agir en moi. Je compris que j'avais un ami au Ciel. Je peux affirmer que j'ai fait une expérience de proximité avec Maurice et que c'était une grande fierté pour moi d'avoir un grand frère ainsi au Ciel et cela m'aida beaucoup dans ma recherche de Dieu.

Le désir du Ciel qu'il avait, mon cœur en brûlait intérieurement. Le fort caractère de Maurice me parlait et me permettait d'accepter plus facilement le mien pas toujours évident.

Après de nombreux efforts et difficultés, l'Eglise, ma Mère, m'appela au sacerdoce. Avant mon ordination diaconale, le 23 juin 2010, je demandais à mon ami de ne pas m'abandonner sur mon chemin si difficile de la conquête du Ciel. Je lui demandais de m'aider à être un bon prêtre comme lui. Puis arriva le jour de mon ordination sacerdotale le 29 mai 2011. Après des déchirements intérieurs, je lui ai demandé d'être mon saint protecteur pour ma mission. J'ai choisi comme



Photo de famille avec les petits-enfants de Yugoudi avec le curé de la paroisse de Mgr Angelin Lovey, le Père John, Père Nicolas Buttet, (à l'arrière) Père Cyrille et Père Yves. (Été 2016)

deviser de sa des pensées: «Courir pour Dieu... est une œuvre morale assez grande et assez belle en elle-même pour se passer de résultat...» et je l'ai inscrite dans mon cœur comme St-Paul. En été 2016, je me suis rendu sur les traces du Bienheureux Maurice Tornay au Tibet. Je crois que cela a été le plus beau voyage de ma vie. La découverte des endroits où Maurice était passé, le lieu où il avait enseigné, donné de son temps pour la propagation de la foi, tout cela m'a profondément touché. Après avoir été placé sur une mule par les paroissiens de Yer-kalo pour arriver au lieu du Martyr, une émotion intense habitait mon cœur. Avec le Père Nicolas Buttet (Fraternité Eucharistien), le Père Cyrille (Paris), le Père John (Tibet) et

moi-même nous avons célébré la messe sur le lieu du martyr. J'ai éprouvé une grande émotion. Je pouvais sentir très réellement la présence de Maurice à nos côtés. Je me suis senti profondément renouvelé dans ma vie donnée à Jésus. Le fait de vivre avec un Père qui m'a toujours soutenu et un ami cela m'a donné beaucoup de joie. Je crois que j'ai laissé, en ces terres, un peu de mon cœur. Mais quelle ne fut pas ma surprise de voir le cadeau que Maurice nous préparait: la foi des populations locales. Jésus était aimé et chanté, prié et adoré. Il y avait beaucoup d'enthousiasme, de profondeur et je n'ai jamais vu autant de ferveur. Je ne l'oublierai jamais.

Maintenant avec mon regard d'homme et de prêtre, je peux dire que

je considère le Bienheureux Maurice Tornay comme un saint qui montre aux gens de notre temps qu'il est possible de croire tout en se donnant complètement et radicalement au Christ. Maurice était très terre à terre. Il n'a pas seulement accueilli Jésus dans sa vie, mais il a laissé Jésus agir en lui. Il aimait dire: «Je sais que de moi-même je ne puis rien...». Il lui a laissé les clés de son cœur et lui a donné la possibilité d'y faire sa demeure. Quand je le lis, il y a une force en lui qui ressort. Cette force je crois qu'elle émane de sa prière personnelle devant Jésus. Pour être un saint, il faut laisser notre personne devenir une prière vivante devant le Seigneur. Il ne suffit pas de belles paroles, il faut des actes qui aillent avec ces paroles. Nous avons besoin d'exemples. Nous avons besoin de témoins qui, à la suite du Bienheureux Maurice, bousculent les habitudes et les traditions de nos régions pour laisser place à ce que l'Esprit Saint suggère. Maurice disait à sa sœur Joséphine: «Toutes nos plus petites peines ont une valeur infinie si nous les unissons à celles du Christ». Il faut simplement vivre et vouloir vivre une vie intérieure avec Jésus. Le seul but de

notre vie c'est le Ciel. Maurice a vécu son quotidien pauvrement, mais toujours avec cette vision très claire: le Ciel comme but. Quand la tristesse, l'angoisse, voire même le désarroi arrivent dans ma vie, je l'invoque et je lui demande des grâces pour aller de l'avant. Lui-même disait que la vraie liberté passe aussi par la douleur et que la grâce soutient l'une sans effacer l'autre. Il écrira: «J'ai senti la fine pointe de toutes les souffrances.» Il y a beaucoup de joie à suivre Jésus. Le travail du Bienheureux Maurice a été celui d'un homme totalement donné dans sa mission et dans sa vie de prêtre. Son cœur était sans partage et il le montrait en donnant Jésus. On dit qu'on reconnaît le bon arbre à ses fruits. Je pense que j'ai pu voir de mes yeux les fruits que le Bienheureux Maurice a laissé dans cette région éloignée du Tibet. Saint Jean-Paul II l'a élevé au rang des autels au titre de Bienheureux, mais comme il est Saint auprès de Dieu, ne perdons pas de temps... la vie sur terre est courte! Et le bien que nous avons fait ici-bas sera signe de notre attachement à Dieu dans l'autre.

Père Yves Sarrazin